

**L'Esprit de la Liturgie**  
**Petit guide de la forme extraordinaire**

- 44 -

**1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent.**

**Historique.**

Les anciens sacramentaires faisaient commencer l'année liturgique par la solennité de Noël, ils suivaient en cela la tradition liturgique primitive qui, jusqu'au IV<sup>ème</sup> siècle, ne connaissait pas encore une période de préparation à Noël. Ce fut vers le milieu du V<sup>ème</sup> siècle quand, par contrecoup des hérésies christologiques de Nestorius, la commémoration de la naissance du Sauveur acquit une grande célébrité que, à Ravenne, dans la Gaule et en Espagne, commença à apparaître dans la liturgie un cycle spécial de préparation à Noël. L'idée de transformer un certain nombre de dimanches après la Pentecôte en période de préparation à Noël, une sorte de « carême d'hiver », est sans doute née en Gaule. Nous en avons des témoignages certains et datés : deux conciles, celui de Tours (563) et celui de Mâcon (581) nous parlent d'une période de pénitence préparatoire à Noël. L'Avent gallican commençait à la saint Martin d'hiver (11 novembre), c'est un Avent de 6 semaines avec jeûne les lundis, mardis, vendredis. Cet Avent est aussi attesté à Milan et à Ravenne. Toutefois à Ravenne, ce n'est pas un « Carême d'hiver » et l'on ignore la thématique de la Parousie, propre à l'Avent gallican, ce n'est qu'une simple préparation de Noël. C'est donc un Avent de 6 dimanches que, conformément à l'usage de l'Italie septentrionale et de la Gaule (lui-même importé d'Orient), l'Eglise de Rome s'est mise à célébrer à partir de la seconde moitié du VI<sup>ème</sup> siècle, sauf à l'accommoder avec sa pratique locale : jeûne du 10<sup>ème</sup> mois avec ordinations, c'est à dire les Quatre Temps de décembre. Peu de temps après le pontificat de Grégoire le Grand cet Avent de 6 semaines se vit réduit à quatre dimanches, le souci d'enfermer la période préparatoire à Noël dans les limites rigoureuses du mois de décembre ayant peut-être présidé à cette opération. Si Grégoire le Grand n'est pas responsable de ce recadrage temporel, il a sans doute contribué à l'effacement du caractère ascétique propre à l'Avent gallican au bénéfice de l'orientation christologique et sotériologique désormais principale. Durant l'Avent, l'esprit de la liturgie, à l'annonce joyeuse de la libération prochaine, est celui d'un désir intense de la venue du Verbe de Dieu. Les chants de la messe, les répons, les antiennes de l'office sont, pour cette raison, tout émaillés d'Alleluia. Les grandes lignes liturgiques de l'Avent que nous connaissons étaient donc fixées dès le VII<sup>ème</sup> siècle. Les âges suivant ne firent que de légères additions, comme par exemple le chant des antiennes O. Certaines Eglises adaptèrent des coutumes particulières aujourd'hui abandonnées : on couvrit les statues, on mit de côté la dalmatique, on prit des ornements de couleur noire....

Durant l'Avent, on ne chante plus l'hymne angélique pour le reprendre avec plus d'allégresse la nuit de Noël. Le prêtre revêt des ornements violets, couleur liturgique utilisée pendant les temps de pénitence, Avent, temps de la Septuagésime, Carême, les Quatre temps, les Litanies majeures et les Rogations. La nuance du

violet varie en fonction de la proportion des deux couleurs qui la composent, le rouge et le bleu. On trouve donc toute une gamme de violet depuis le bleu, très répandu jusqu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, jusqu'au mauve clair. Ce n'est que sous le pontificat de Pie XI que la nuance de violet en usage à la cour papale a été fixée par le décret du 24 juin 1933. C'est un violet riche en rouge et tirant sur le mauve, communément désigné sous le nom de fuchsia qui peut aussi parfois, selon les teintes, tirer sur le vieux rose mais qui reste bien en couleur liturgique celle des temps de pénitence. On distingue le violet romain, plus rouge, du violet français dans lequel la présence du bleu est plus marquée. À propos de cette couleur, Kandinsky dans « Du spirituel dans l'art » écrivait : « Le violet est un rouge refroidi, au sens physique et psychique du mot. Il y a en lui quelque chose d'éteint (machefer), de triste. »

**La Messe.**

Il semble que la station de ce jour dans la basilique Sainte-Marie-Majeure à la crèche, où, depuis l'époque de Sixte III, l'on vénérât une reproduction de la crèche du Seigneur, veuille désigner le terme de cette période de préparation et de prière. Nous allons vers le berceau du Verbe Incarné. Mais les lectures de ce premier dimanche nous rappellent l'autre venue du Christ à la fin des temps et nous invitent à ne pas oublier la dimension eschatologique de notre Foi.

Dans le Haut Moyen-Âge, au commencement de la nouvelle année liturgique, c'était un usage assez répandu de chanter avant l'Introït quelques versets en l'honneur de saint Grégoire le Grand à qui l'on attribuait l'Antiphonaire. Par ailleurs la célèbre séquence Dies Irae, avant d'être mise en relation avec les défunts, était chantée aujourd'hui avant l'Evangile, comme pour préparer les âmes à la terrible narration de la catastrophe finale décrite par saint Luc.

Amalaire de Metz (775-850) écrit que « le chant se renouvelle la 4<sup>ème</sup> semaine avant Noël » et que « cette rénovation du chant signifie la joie des élus, joie extrême qu'ils éprouvent à l'avènement de leur Seigneur bien-aimé. » Voilà l'Avent désigné, non seulement comme le commencement de l'année liturgique mais aussi du chant liturgique. Et pour que ce commencement fût parfaitement littéral une providence de détail a voulu que le temps liturgique commençât chaque année sur nos livres par un grand A -Ad te levavi- qui n'est pas sans solennité et appelle l'enluminure même.

L'Introït de ce dimanche est tiré du psaume 24 qui fournit également le Graduel et l'Offertoire, tandis que l'Alleluia et la Communion sont extraits du psaume 84. Nous sommes en présence d'un répertoire unifié comme c'est le cas pour le 1<sup>er</sup> dimanche de Carême dont les pièces chantées sont empruntées au psaume 90. Avec le psaume 24 nous pouvons, si nous vivons en chrétiens, chanter notre confiance dans le Sauveur qui approche. Vivre en chrétien, c'est vivre en homme qui attend le Retour du Christ. Le Christ va se lever comme la lumière de l'aurore. Il nous faut donc vivre en hommes que jugera la Lumière. Les signes avant-coureurs du Jugement, loin de terrifier le chrétien, réveilleront son espérance : c'est le Royaume de Dieu qui approche dans les douleurs de l'enfantement. Notons pour terminer que la Postcommunion reprend les mots du psaume 47 qui sert d'Introït à la messe du 2 février. C'est dans la personne du Christ que nous recevrons la miséricorde de Dieu.